

1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

63 | 2011
Varia

Des Fils de l'eau à Jaguar : zoom sur la collaboration Jean Rouch-Pierre Braunberger

*From les Fils de l'eau to Jaguar : Close-up on the working partnership of Jean
Rouch and Pierre Braunberger*

Catherine Papanicolaou



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/4327>

DOI : 10.4000/1895.4327

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2011

Pagination : 104-119

ISBN : 978-2-2913758-65-0

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Catherine Papanicolaou, « *Des Fils de l'eau à Jaguar : zoom sur la collaboration Jean Rouch-Pierre Braunberger* », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 63 | 2011, mis en ligne le 01 mars 2014, consulté le 16 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/1895/4327> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.4327>



Pierre Braunberger et Jean Rouch, (c. 1978-1980).
Fonds P. Braunberger, DR.

Des *Fils de l'eau* à *Jaguar* : zoom sur la collaboration Jean Rouch-Pierre Braunberger

par Catherine Papanicolaou

En marge de recherches sur les relations entre la littérature ethnographique et l'œuvre filmique de Jean Rouch¹, j'ai entrepris un travail sur les films issus de la collaboration avec le producteur Pierre Braunberger. J'ai analysé le fonctionnement de cette collaboration et son influence sur le travail du cinéaste, en privilégiant la fabrique de *Jaguar* (1954-1967), après m'être intéressée aux conditions de réalisation des deux versions disponibles de *Petit à petit* (1970)². Ce travail repose sur l'examen de documents d'archives essentiellement issus du Fonds Braunberger³ confrontés aux agendas et aux cahiers du Fonds Rouch, en cours d'inventaire à la Bibliothèque nationale de France⁴.

Les débuts de Rouch et la rencontre avec Braunberger

Rouch, jeune ingénieur des Ponts et Chaussées, va pendant la guerre travailler en Afrique, au Niger, et commence à y filmer en 1946. Ses premiers *rushes*, montés et agrandis en 35 millimètres par les Actualités Françaises sur un mode sensationnel, donnent naissance à un film intitulé *Au pays des mages noirs*⁵. L'entrée de Rouch dans la communauté des gens de cinéma ne se fera pas attendre, puisqu'en 1949 son film *Initiation à la danse des possédés* reçoit le grand prix du premier Festival International du Film Maudit de Biarritz, présidé par Jean Cocteau. Devenu ethnologue, Rouch effectue des enquêtes de terrain en Afrique de l'Ouest, sur les migrations en particulier, qu'il publie⁶. Mais ce qui l'intéresse le plus, il n'y a pas de doute, est de filmer, et, tout en restant informé des travaux d'autres chercheurs africanistes, tout en participant à différents colloques et en s'impliquant dans les diverses commissions du CNRS dont il devient chargé de recherche en 1953, il cesse très tôt de produire lui-même des textes d'ethnologie. Il profite des missions qui lui sont confiées pour tourner ce qui lui semble

1. Catherine Papanicolaou, « Jean Rouch's Ethnographic Films, a Work in Context » dans William Rothman (dir.), *Jean Rouch: a Celebration of Life and Film*, Biblioteca della ricerca, Transatlantique 8, Schena Editore, 2007.

2. Catherine Papanicolaou, « *Petit à petit* de Jean Rouch: montages et remontages », *Cinéma & Cie, International Film Studies Journal*, vol. IX, n° 13, Fall 2009, pp. 19-27.

3. Films du Jeudi, remerciements à Laurence Braunberger qui m'a donné l'accès au fonds Pierre Braunberger et, avant la parution de l'édition DVD (Éditions Montparnasse, 2005), à une copie VHS de *Jaguar* de 88 minutes. La version longue de *Jaguar* n'est pas localisable pour l'instant. Il n'en existe trace ni aux Archives françaises du film, ni aux Films du Jeudi, ni à la Cinémathèque française.

4. Fonds Jean Rouch, Archives françaises du film, Cinémathèque française, cote NAF 28464, remerciements à Guillaume Fau et à Marie-Laure Prévost.

5. Le film est réalisé en collaboration avec Pierre Ponty et Jean Sauvy.

6. Jean Rouch, *Migrations au Ghana (Gold Coast) : enquête 1953-1955*, Paris, Société des Africanistes, 1956.



Jean Rouch.

pertinent de l'être et il développe, en solitaire en France, une réflexion personnelle sur la réalisation de films en anthropologie et les possibles usages de ces films, qu'il partage par écrit⁷ et en enseignant. Rouch est très imaginatif, très bricoleur, très décomplexé par rapport à la technique et il a des idées de cinéma originales, en particulier sur le montage son⁸, qui vont marquer les jeunes réalisateurs français de l'époque. Il tourne lui-même presque exclusivement en 16 millimètres couleur, des courts et des longs métrages dont une centaine environ seront terminés. Seuls trois films, réalisés en collaboration avec l'ethnomusicologue Gilbert Rouget et produits par le CNRS⁹, affichent explicitement leur projet (scientifique), celui de documenter sur films des pratiques indigènes, de musiques et de danses, pour les étudier *a posteriori*. Les autres films ethnographiques laissent, dans des proportions variables, une place, revendiquée parfois mais parfois passée sous silence, à l'imaginaire de leur auteur (dans l'image ou dans le commentaire) et ont un statut plus ambigu. Si on reconnaît en général à ces films une capacité à donner de la réalité filmée une image plus « juste » que celle qui aurait été platement restituée¹⁰, l'usage qui en a été fait par les chercheurs anthropologues et autres, si l'on exclut le commentaire abondant, est toujours incertain, à l'heure même où vient de se tenir à Paris un colloque international intitulé « Jean Rouch, vers une connaissance hors texte : croiser les regards, partager les interrogations »¹¹. C'est toute la question de la valeur heuristique intrinsèque de l'anthropologie visuelle qui, me semble-t-il, reste posée, le langage, le commentaire étant *in fine* toujours convoqués. Ce sont surtout les inventions cinématographiques de Rouch, en rupture avec les conventions du moment, et son style propre qui ont d'emblée marqué les esprits. Et c'est un homme de cinéma, Pierre Braunberger (1905-1990), qui avait commencé très jeune son métier de producteur dans les années 1920¹², qui a perçu immédiatement l'originalité de la démarche de Rouch et a cru au « potentiel » commercial de ses premiers films. En 1952, la Société du cinéma du Panthéon qu'il dirige écrit à Rouch pour lui proposer de transformer en long métrage, pour l'exploiter, des films courts qu'il a tournés au Niger et au Soudan français (futur Mali) :

Vous avez réalisé en 16 mm un certain nombre de films de court métrage en couleur, provisoirement intitulés : *Initiation à la danse des possédés*, *la Circoncision*, *les Gens du mil*, *Bataille sur le grand fleuve*, *Cime-*

7. « Les films ethnographiques » dans Jean Poirier (dir.), *Ethnologie générale*, Paris, Gallimard, « la Pléiade », 1958, pp. 429-471 ; *Utilisation des techniques audio-visuelles pour la collecte et l'étude des sciences orales en Afrique*, document UNESCO n° 140076, Porto Novo, 1969 ; « Essai sur les avatars de la personne du possédé, du magicien, du sorcier, du cinéaste et de l'ethnologue », dans *la Notion de personne en Afrique noire*, Paris, Actes du Colloque International du CNRS, 11-17 octobre 1971, pp. 528-544.

8. « Jean Rouch 2 "Jaguar" », entretien avec Jean-André Fieschi et André Téchiné, *Cahiers du cinéma*, n° 195, novembre 1967, pp. 17-20.

9. *Sortie de novices de Sakpata*, Dahomey, 1959, production CNRS ; *Batteries dogon, éléments pour une étude des rythmes*, Mali, 1964 ; *Dance des reines à Porto Novo*, Dahomey, 1969.

10. Claude Lévi-Strauss, au contraire, interrogé en 1964 sur la liaison du « cinéma-vérité » et du film ethnographique et évoquant *Moi, un noir* et *la Pyramide humaine* : « J'ai trop de respect pour la vérité pour accepter qu'elle soit prostituée à la fiction, ne fût-ce que par moments. » (entretien avec Michel Delahaye et Jacques Rivette, *Cahiers du cinéma*, juin 1964, n° 156, pp. 19-29).

11. 14-20 novembre 2009.

12. C'est lui qui avait produit en 1926 le film de Marc Allégret, *Voyage au Congo*.

tières dans la falaise, les Hommes qui font la pluie. Ces films étaient faits dans un but purement scientifique sans avoir envisagé aucune exploitation commerciale – (les droits non commerciaux, c'est-à-dire plus particulièrement scolaires, ayant été acquis par l'État). Notre gérant Pierre Braunberger vous a donné l'idée d'utiliser certaines parties de ces courts métrages en les montant sous une forme nouvelle et d'en constituer un long métrage. Pour permettre l'exploitation du film en 35 mm couleur, nous avons entamé des pourparlers avec les Sociétés Producers Representation LTD 90 et Pendennis Pictures Corporation, à Londres, pour qu'elles s'en chargent et prennent en charge les frais de retranscription du film 16 mm en 35 mm couleur, ces dépenses devant être remboursées exclusivement sur les recettes d'exploitation du film dans certains territoires. Si ces pourparlers aboutissaient, Jean Rouch et Pierre Braunberger se mettraient d'accord pour désigner un producteur qui aurait les droits, charges et prérogatives habituellement attachés à ce titre, et qui ferait toutes démarches, donnerait toutes garanties pour obtenir du Centre national de la cinématographie (CNC) l'autorisation de produire et d'exploiter un tel film¹³.

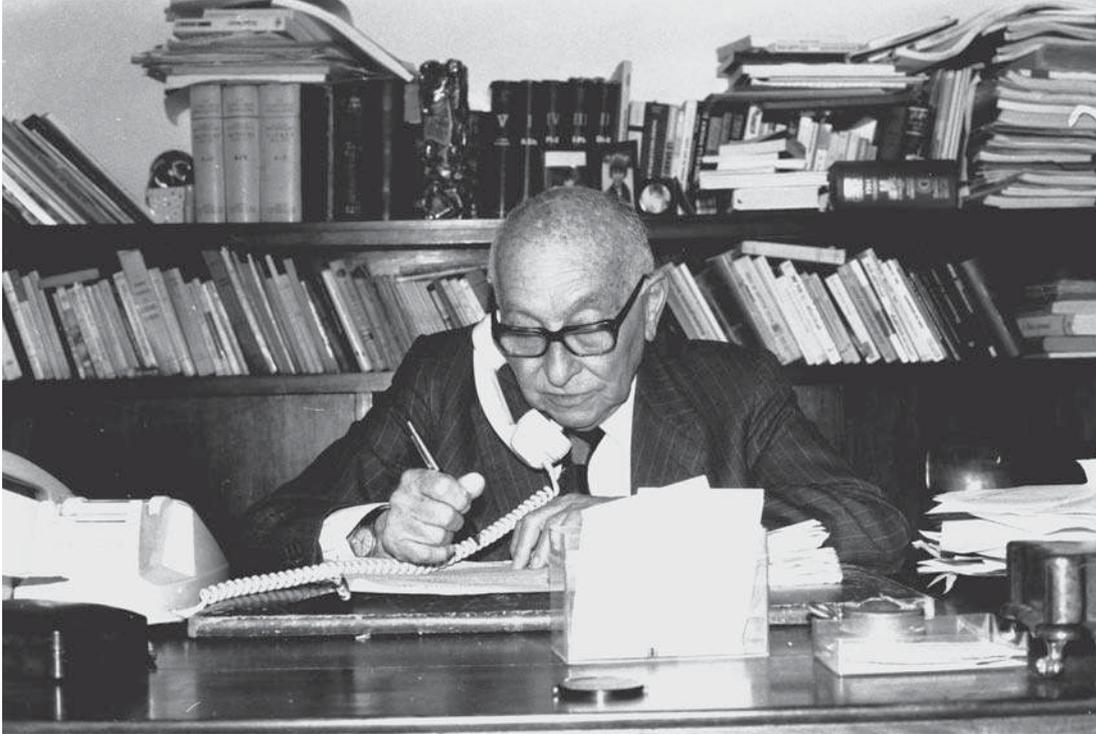
Ainsi, *les Fils de l'eau* inaugure une collaboration entre Rouch et Braunberger qui durera une quinzaine d'années. Elle permettra l'exploitation commerciale, avec ou sans le concours du CNRS, de nombreux films, *les Maîtres fous* (1953), *Mammy water*, *Jaguar* et *la Chasse au lion à l'arc*, tous trois tournés au milieu des années 1950 et montés dix ans plus tard, *Moi, un noir* (1958) et *la Pyramide humaine* (1959), *la Punition* (1961), *les Veuves de quinze ans* (1964), *la Goumbé des jeunes noceurs* (1965), *Un lion nommé l'américain* et enfin *Petit à petit* (1968) (le film sortira en salles en 1971) qui marquera la fin de la collaboration entre les deux hommes¹⁴. Pour *les Fils de l'eau*, Rouch reçoit de la commission de censure du CNC un visa « interdit aux moins de 16 ans ». Il est confronté d'emblée, sous la pression du CNC, à la nécessité de retirer certaines séquences. Rouch répond au président de la commission de censure :

Il semble que cette restriction soit due à certains plans de la séquence concernant la circoncision. J'ai réalisé ce film dans un but strictement ethnographique et il me paraît nécessaire qu'il puisse être diffusé aussi bien chez des adultes que dans les universités et même les écoles. En effet, il me semble important que les jeunes garçons qui auront plus tard la charge de nos rapports avec les populations d'Outre-mer sachent dès maintenant la façon dont vivent les jeunes africains qui seront leurs futurs interlocuteurs. C'est pourquoi je me tiens à votre entière disposition pour envisager avec vous la possibilité de supprimer certains gros plans un peu réalistes à la condition toutefois de ne pas modifier l'esprit de la cérémonie filmée. En espérant pouvoir arriver à un accord je modifierai en conséquence le montage du film *les Fils de l'eau*¹⁵.

13. Fonds Braunberger, extrait d'une lettre datée du 2 octobre 1952. Pierre Braunberger (Société du cinéma du Panthéon) à Monsieur Jean Rouch (sic). Sauf mention contraire, les citations proposées dans ce texte sont extraites de documents présents dans le Fonds Braunberger.

14. Les dates indiquées sont, sauf erreur, les dates de début de tournage et non d'exploitation commerciale. Après une interruption de leur collaboration pendant plus de dix ans, Braunberger et Rouch se retrouveront autour du film *Dionysos*, produit par les Films du Jeudi en 1984.

15. Extrait d'une lettre datée du 22 juin 1956 : Jean Rouch au président de la commission de censure du CNC.



Pierre Braunberger.

Cet épisode inaugural des *Fils de l'eau*, long métrage « ethnographique » commandé par un producteur de cinéma, est annonciateur de la manière dont Rouch et Braunberger seront amenés à travailler ensemble et des contraintes auxquelles Rouch sera soumis quelques années plus tard au moment du montage de *Jaguar* et de *Petit à petit*, deux films qui, sans avoir affaire à la censure du CNC, devront pour être commercialisés subir des remaniements et être raccourcis.

D'un *Treichville* à un autre : la fabrique de *Jaguar*

Jaguar conte « l'aventure de trois jeunes Nigériens allant chercher fortune au Ghana pour retourner ensuite dans leur village »¹⁶. Dans les archives Braunberger, les premiers documents qui portent sur le film sont datés de 1956 et sont des échanges avec le CNC. Braunberger sollicite l'aide de l'organisme après coup puisque, ainsi qu'il le rappelle dans une lettre datée du 13 novembre, le film a été tourné fin 1955 et seules quelques prises de vue complémentaires sont prévues en décembre 1956-janvier 1957. Braunberger demande l'autorisation de tournage et l'agrément du film *Jaguar* ainsi que l'autorisation d'utiliser comme financement l'aide en provenance du film *les Fils de l'eau*. Il transmet un certain nombre de ren-

16. Synopsis de *Jaguar* dans Jean Rouch. *Une rétrospective*, ministère des Relations extérieures, Cellule d'animation culturelle, Paris 1981, p. 37.

seignements : la durée des prises de vue en extérieurs a été de vingt-six semaines en 1955 et sera de deux semaines en 1956-1957 ; les extérieurs sont situés en Afrique Occidentale française et dans la Gold Coast britannique ; les acteurs, désignés par leurs prénoms, sont Damouré, Lam et Illo ; les principaux techniciens sont Rouch, à la fois auteur, réalisateur et opérateur, Anne Sarraute, monteuse¹⁷, et André Cottin, ingénieur du son ; il n'y aura pas de prises de vue en studio et la synchronisation se fera sur un poste parisien ; les laboratoires envisagés sont Eclair Tirage et Kodak ; la pellicule employée, du 16 millimètres Kodachrome et Eastmancolor. Dans les jours qui suivent, Braunberger et Rouch concluent un accord qui porte sur une éventuelle coproduction¹⁸ et sur le règlement des frais de retranscription, montage et sonorisation du film, ainsi que du tirage de copies. Rouch cède aux films de la Pléiade ses droits sur le scénario intitulé *Jaguar*. Braunberger produit un plan de financement, avec un devis qui s'élève à 16 105 000 francs. Le CNC accorde l'agrément définitif environ un mois après la demande¹⁹. Suivent une série de règlements qui s'échelonnent à intervalles plus ou moins réguliers jusqu'en janvier 1958.

Aucun document relatif au film ne figure dans le Fonds pendant les huit années suivantes. Durant cette période, qui entoure la vague des indépendances en Afrique de l'Ouest à l'été 1960, *Moi un noir* et *la Pyramide humaine*, tous deux filmés en Côte d'Ivoire et montés par Marie-Josèphe Yoyotte, sont terminés, mais Rouch tourne essentiellement en France, *Chronique d'un été*²⁰, *la Punition* et *les Veuves de quinze ans*, ou en Afrique quelques films courts qui ne sont pas produits par Braunberger²¹. Puis, au milieu des années 1960, il se réempare, pour les monter avec l'aide de Braunberger, des *rushes* de *la Chasse au lion à l'arc*, de *Mammy water*²² et de *Jaguar* tournés au Niger²³.

L'échange avec le CNC reprend des années plus tard. Braunberger rappelle le 30 juin 1965 l'autorisation qu'ils avaient obtenue en décembre 1958, pour le film « sous le titre *Jaguar* », et il raconte que le projet initial était de filmer une chasse aux lions, mais que seuls les préparatifs ayant pu être tournés au départ, en 1956, Rouch avait « été amené à tourner l'histoire d'un noir qui devait être incorporée, à l'origine, dans le film sur la chasse pour servir de contrepoint. » Devant l'impossibilité de tournage de la chasse elle-même, Rouch aurait alors donné plus d'importance à cette histoire et l'aurait dissociée de son projet principal. Ce film, poursuit Braunberger, « a été terminé, d'abord sous le nom de *Treichville*, puis de *Moi, un noir* [qui a] remporté les plus hautes distinctions »²⁴, mais le

17. Anne Sarraute venait de travailler avec Pierre Braunberger sur le montage du film d'Alain Resnais *Toute la mémoire du monde*, 1956, dont il avait assuré la production. Ce sera Joséé Matarasso qui, plusieurs années plus tard, effectuera le montage du film.

18. On apprend en effet que Rouch envisage à cette époque de créer sa propre société de production de longs métrages, et Braunberger envisage le cas échéant d'y être associé.

19. Lettre datée du 18 décembre 1956.

20. Ce film est produit par Anatole Dauman.

21. Catherine Papanicolaou, « Jean Rouch : Historico-Biofilmography » dans William Rothman (dir.), *Jean Rouch : A Celebration of Life and Film*, op. cit.

22. Ce film, monté, sonorisé et agrandi en 35 millimètres en 1966 est aussi produit par Braunberger.

23. Rouch retourne au Mali (où il avait tourné *Cimetières dans la falaise* en 1950) en 1966, pour filmer en collaboration avec Germaine Dieterlen les cérémonies soixantennaires du Sigui, jusqu'en 1974.

24. Cette lettre datée du 30 juin 1965 est malheureusement incomplète. Le film *Moi, un noir*, dont la sortie à Paris a eu lieu le 12 mars 1960, avait obtenu en 1959 le Prix Louis Delluc au Festival de Venise.

LES FILMS DE LA PLEIADE

SOCIÉTÉ A RESPONSABILITÉ LIMITÉE AU CAPITAL DE 500.000 FR.



Conservatoire du Patrimoine Public de la Cinématographie
Belleme 1.500.-
Film n° 14.569. Dépôt n° 544
INSCRIPTION Vol. 15 n° 22.523
du dix février
mil neuf cent cinquante-six
Reçu : mille cinq cents francs.
Le Conservateur, *Jean Rouch*

CONSERVATION
DU PATRIMOINE PUBLIC
10 FEV 1956
C.C. LA CINÉMATOGRAPHIE

Entre :

Monsieur Jean Rouch, 151 Rue de Grenelle -Paris

d'une part,

et Monsieur Pierre Braunberger, 95.Champs-Elysé

d'autre part,

Il a été déclaré que LES FILMS DE LA PLEIADE
95.Champs-Elysées-PARIS - sont considérés comme
seuls PRODUCTEURS du film:

LES FILS DE L'EAU

Néanmoins les droits et parts de chacun dans la
propriété de ce film feront l'objet d'une répar-
tition ultérieure.

Paris, le 5 Janvier 1956

Jean Rouch

Vh Jomacard
Jean Rouch

Pierre Braunberger

Pierre Braunberger



BUREAUX : 95, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8^e - ELYSÉES 51-49
SIÈGE SOCIAL : 66, RUE DE MIROMESNIL, PARIS-8^e - TÉLÉPHONE : LABORDE 77-65 ET 79-14 - R. C. SEINE 515-488-282

projet original n'avait pas été pour autant abandonné ni par Rouch ni par Braunberger. Chaque année, à partir de 1957, Rouch a tourné des parties de son film et ce n'est qu'en 1965 qu'il a pu filmer la chasse aux lions elle-même « après de terribles difficultés ». Le producteur explique que le film *la Chasse au lion à l'arc* est en cours de montage.

Braunberger ayant comme objectif à ce moment d'obtenir le soutien du CNC a certainement cherché à présenter les choses du mieux possible. C'est pourquoi on ne peut prendre ces déclarations au pied de la lettre. Les projets de *la Chasse au lion à l'arc*, de *Moi, un noir* et de *Jaguar* auraient certainement pu être entremêlés au départ. Il est en effet possible que Rouch ait tourné « en vrac » pendant cette période avant 1960, et qu'il ait seulement après-coup ordonné le matériel suivant différents canevas. Dans une lettre que Braunberger et Rouch adressent au CNC en décembre 1957, le film *Jaguar* est curieusement appelé : *Jaguar Treichville*²⁵. Dans l'entretien avec Téchiné et Fieschi qui paraît en 1967, Rouch raconte l'histoire du tournage et du montage de *Jaguar* et explique que le film a été tourné sur les mêmes lieux, au Niger, et en même temps que *les Maîtres fous* et *Mammy water*²⁶. Cela serait également suggéré par la reprise dans *Jaguar*, à ma connaissance jamais commentée par l'auteur, de nombreux plans utilisés en ouverture dans le montage des *Maîtres fous*.

Coller/couper

Un nouvel accord sur le scénario *Jaguar*, en quatre points, est signé entre Braunberger et Rouch le 10 juillet 1965 :

Vous nous cédez pour une durée de 99 ans [...] à compter de la première représentation publique du film, le droit de réaliser et d'exploiter ce film en tous formats par tous moyens cinématographiques connus et inconnus à ce jour, y compris le relief et la couleur, la radio et la télévision, et dans le monde entier, un film sonore et parlant, de long métrage, en toutes versions, de toutes langues, d'après votre scénario original intitulé : « Jaguar ». Cette cession comprend les droits exclusifs de télévision de votre scénario.

Un an plus tard, le 16 août 1966, Braunberger engage Josée Matarasso, qui a déjà travaillé sur *la Chasse au lion à l'arc* quelques mois plus tôt, pour effectuer un premier montage de *Jaguar*, en 16 millimètres. Il s'agit d'introduire un commentaire provisoire, enregistré par Rouch, de lui aligner l'image pour faire un film d'une durée commerciale, et de rechercher des sons. Braunberger propose ensuite à Rouch de monter un nouveau commentaire et de pratiquer des coupes. Des traces d'un enregistrement de commentaires pour le film *Jaguar* effectué à Niamey en janvier 1967 existent²⁷. À ce moment, le producteur, soucieux de se conformer aux standards de distribution des longs métrages, demande que le film soit terminé à la fin juin et qu'il ne fasse pas plus d'une heure quarante-cinq, alors que Rouch insiste pour garder deux heures :

25. Lettre datée du 19 décembre 1957. Treichville est la ville de Côte d'Ivoire où se situe *Moi, un noir* alors que *Jaguar* se déroule entre la Gold Coast et le Niger.

26. « Jean Rouch 2 "Jaguar" », *op. cit.*

27. Fonds Rouch, cahier rouge, octobre 1966-février 1967.



Photo identifiée comme *le Fils de l'eau*, coll. Cinémathèque française.



Photogrammes extraits de séquences des *Maîtres fous* (1953), qu'on retrouve dans *Jaguar*.

Soit que le film entre dans la compétition du Festival de Venise, Pierre Braunberger pense que c'est acceptable. Le 16 mm est destiné particulièrement aux Télévisions, à l'exploitation non commerciale, ou agrandi en 35 mm exploitation commerciale. Il faut penser que si nous prenons cette décision, le film devra être agréé par le Centre du Cinéma. Jean Rouch a déjà engagé un assistant Jean-Pierre Macan (sic)²⁸.

Au printemps 1967, une série de lettres témoignent que le film est sur le point d'être terminé : Rouch envisage d'engager en renfort Liliane Korb et Jean-Pierre Lacam pour hâter le montage du film²⁹. Le titre du film *Jaguar* est déposé au registre public et immatriculé sous le numéro 33 424 le 5 juillet. Braunberger souhaite présenter le film à la Commission de contrôle du CNC, mais le film partant pour Venise (il y sera programmé en avant-première le 3 septembre) devra attendre l'automne pour être vu par le CNC. Le 24 octobre 1967, le ministère de l'Information accorde le visa d'exploitation et l'autorisation d'exportation, se rangeant à l'avis de la commission de contrôle des films cinématographiques

28. Il s'agit de Jean-Pierre Lacam que Braunberger interroge sur sa « situation vis-à-vis du CNC ». Le document d'où cette citation est extraite n'est pas daté mais on peut, par recoupement, le situer au printemps 1967.

29. Fonds Pierre Braunberger, lettre du 13 juin 1967.

qui s'est réunie quelques jours auparavant. Braunberger écrit directement à André Malraux, ministre d'État chargé des affaires culturelles, le 28 octobre. Il n'est pas satisfait du montant de l'avance sur recettes de 50 000 Francs que le CNC a accordée pour *Jaguar* :

Je me permets d'attirer votre attention sur le fait qu'il s'agit d'un film tourné au cours de ces sept dernières années, que son devis de 602 069,60 francs a été entièrement pris en charge par ma société et que je reste devoir (sans tenir compte de mes frais généraux, publicité, taxe de sortie) une somme de 246 352,50 francs. J'ai produit tous les films de Jean Rouch, sauf un³⁰. Ce sont des films difficiles, d'une rentabilité lente, mais je crois que Jean Rouch est le précurseur du cinéma moderne et qu'il est important que ses films soient faits. Vous savez que j'ai permis aux principaux réalisateurs actuels de se manifester et qu'avec mes seuls moyens financiers (très réduits hélas) j'ai réussi à produire les premiers films de Jean Rouch, Alain Resnais, Jean-Luc Godard, François Truffaut, François Reichenbach, Agnès Varda, Serge Korber, Claude Lelouch, etc., etc. Cette année j'ai fait réaliser 14 courts-métrages et pour une fois le montant des labels et prix qui m'ont été attribués n'ont pas permis de couvrir les risques énormes que j'avais pris [...] Je souligne que *Jaguar* est entièrement libre de tout nantissement et que je peux donc déléguer mes recettes à l'État.

Il demande de porter l'avance à 150 000 francs. Il obtiendra gain de cause puisqu'une avance de 100 000 francs lui sera accordée un mois plus tard, le 4 décembre 1967.

Dans les *Cahiers du cinéma* de novembre 1967 paraissent un court article élogieux d'André Téchiné sur le film³¹ ainsi que l'entretien déjà évoqué avec Jean Rouch conduit par Téchiné et Fieschi³². Ces deux critiques, qui ont dû voir le film à Venise, interrogent notamment Rouch sur les modifications qu'il a opérées par rapport à la version longue qu'ils avaient vue à la Cinémathèque et que Rouch avait accompagnée d'un commentaire³³. Rouch répond :

Moi, personnellement, je ne voulais pas couper ce film : je considère qu'il avait sa véritable dimension dans ses deux heures et demie. Malheureusement, si le film était resté de cette longueur, nous n'aurions rien pu en faire commercialement, il était condamné à passer à la Cinémathèque, et dans des conditions de plus en plus déplorables car j'avais une copie qui datait de 55 et les collures sautaient à chaque fois. Nous avons alors pensé, avec Braunberger, faire une exploitation à la Télévision, ce qui amputait finalement le film d'un élément capital : la couleur³⁴ [...] Il fallait faire quelque chose de *Jaguar*, des gens comme vous l'aimaient

30. Pierre Braunberger fait sans doute là allusion au film *Chronique d'un été*, produit par Anatole Dauman. Anatole Dauman a aussi produit *Monsieur Albert, prophète* (titre alternatif : *Albert Atcho*) tourné en Côte d'Ivoire en 1963 et monté par Jean Ravel. *Gare du Nord*, l'épisode signé par Rouch du film *Paris, vu par...* a été produit par les Films du Losange en 1965 et *Rose et Landry*, en 1963, par l'Office national du film du Canada.

31. *Cahiers du cinéma*, n° 195, novembre 1967, pp. 26-27.

32. « Jean Rouch 2 "Jaguar" », *op. cit.*

33. La date et les conditions de cette projection sont pour le moment inconnues.

34. La couleur arrive à la télévision française le 1^{er} octobre 1967 (en 1954 aux États-Unis).

et il traînait lamentablement dans ses boîtes depuis des années. Lorsqu'on s'est décidé à l'exploiter normalement, on s'est trouvé face au drame qui consiste à ramener un film à une autre dimension que celle qui avait été conçue originellement. J'ai donc coupé certains éléments. Ce que j'ai évité au maximum de faire, c'est de couper les redites, les répétitions, car elles sont, à mon sens, essentielles à ce genre de propos³⁵.

Rouch explique qu'il a accepté de ramener le film à une heure cinquante puis à une heure quarante (le film actuel est de 89 minutes) et que c'est cette version qu'il a sonorisée avec des sons enregistrés au moment du tournage et des sons enregistrés dix ans plus tard. *Jaguar* sera projeté en première mondiale dans la cour d'honneur du Palais des Papes à Avignon, le 13 août 1968. Il sera accueilli favorablement par les critiques et par la presse généraliste³⁶. Jacques Rivette, dans un long entretien intitulé « le Temps déborde » qui paraît dans les *Cahiers du cinéma* de septembre 1968, insiste sur l'importance de Rouch et dit voir en lui « le moteur de tout le cinéma français depuis dix ans »³⁷. Dans le même numéro des *Cahiers du cinéma* paraissent deux articles de Sylvie Pierre : « le Film sans maître », sur *l'Amour fou* de Jacques Rivette³⁸, et « le Dur Désir de durer », billet dans lequel la critique évoque *Jaguar*, « l'admirable *Jaguar* de Jean Rouch déjà réduit à Avignon d'à peu près la moitié de sa durée par rapport à la version présentée à la Cinémathèque »³⁹. Quelques mois plus tard, le 21 avril 1969, *Jaguar* passe à la télévision, sur les antennes de Télé Paris 2^e chaîne. En 1971, au moment de la sortie du film *Petit à petit*, *Jaguar* est reprogrammé au cinéma le Panthéon. Le 8 juin 1990 (Braunberger meurt le 17 novembre 1990), le ministère de l'Économie, des Finances et du Budget écrit à la société les Films de la Pléiade pour le recouvrement d'une créance de 77 003 francs « représentant le montant des conventions signées les 24 novembre 1965 et 1^{er} décembre 1967 à l'occasion de l'octroi d'une avance sur les recettes d'exploitation des films *la Chasse au lion à l'arc* et *Jaguar*. »⁴⁰

Rouch aura toujours défendu pour *Jaguar* un montage plus « brut », plus long, mais c'est le format standard, de quatre-vingt-neuf minutes, qui finit par s'imposer. À l'heure qu'il est, c'est la seule version de *Jaguar* disponible, en 35 millimètres couleur. L'original de cette version a été déposé aux Archives du film « d'après agrandissement original plus négatif son » (selon la formule consacrée). Le vaste programme de restauration des films de Rouch qui est en cours aux Archives françaises du film permettra peut-être de retrouver des versions plus longues de ce film.

35. « Jean Rouch 2 "Jaguar" », *op. cit.*, p. 17.

36. Par exemple dans le quotidien *le Dauphiné* daté du 13 août 1968. Dans un autre quotidien, on évoque le rôle de Gérard Philipe, auquel le film est dédié. Gérard Philipe aurait financé un premier montage de *Jaguar* « au moment où le cinéaste ethnologue n'avait plus un sou quand il était revenu d'Afrique avec des milliers de mètres de pellicule pris dans ce qui est aujourd'hui le Ghana. Gérard Philipe avait proposé alors d'avancer à Rouch de quoi faire un premier montage, puis d'enregistrer un commentaire improvisé par les trois interprètes noirs. Il fallut attendre plusieurs années pour ramener ce film deux fois trop long à la durée de projection normale de 1 h 30. »

37. Jacques Rivette, entretien avec Jacques Aumont, Jean-Louis Comolli et Jean Narboni, *Cahiers du cinéma*, septembre 1968, n° 204, pp. 7-21.

38. *Ibid.*, p. 22.

39. *Ibid.*, p. 55.

40. État exécutoire émis le 7 novembre 1989 par le ministre de la Culture et de la Communication.



Photogrammes extraits de la séquence qui précède le passage en Gold Coast (Ghana) des trois protagonistes de *Jaguar*, Elhadj Damouré Zika, Lam Ibrahima Dia et Illo Gaouadel.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

**CENTRE NATIONAL
LA CINÉMATOGRAPHIE**

PARIS, le

18 DEC 56

DIRECTION GÉNÉRALE
12, Rue de Lübeck
PARIS - 16^e
Tél. : KLÉber 92-01
Messagerie Télégraphique : Centrenalciné-Paris
43902
Production
Service : longs métrages
ET et Références : MLP.
Objet : "JAGUAR"

LES FILMS DE LA PLEIADÉ
95, Champs Elysées
P A R I S

Messieurs,

Vous avez sollicité l'autorisation de production du film :

"JAGUAR"

mis en scène par M. Jean ROUCH

Vous m'avez remis, à cet effet, un dossier comportant, entre autres, un devis de 16.105.000 francs.

Compte tenu des précisions que vous m'avez apportées, votre plan de financement m'a paru pouvoir être retenu.

La Commission d'Examen et d'Agrément des demandes de production de films de long métrage consultée le 28 Novembre 1956, j'ai l'honneur de vous faire connaître que j'ai décidé de vous accorder l'agrément définitif conformément à l'article 57 du Code de l'Industrie Cinématographique.

Cet agrément vous permet d'investir, dans le film "JAGUAR", le concours financier constitué par les droits acquis à ce jour augmentés de ceux qui pourront vous revenir dans les six mois au titre du film "LES FILMS DE L'EAU" dont vous êtes seul producteur.

Je vous informe que la présente autorisation de production ne préjuge aucunement de l'avis de la Commission de Contrôle des films cinématographiques et de la décision du Ministre chargé de l'Information au sujet des visas dont votre film doit être obligatoirement pourvu pour être projeté en France ou exporté.

Veillez agréer, Messieurs, l'expression de mes sentiments distingués.

LE DIRECTEUR GÉNÉRAL
DU CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE



Dream Team

L'étude de la fabrique de *Jaguar* offre une bonne perspective sur la collaboration Rouch-Braunberger. Celle-ci a été efficace et essentielle puisqu'elle a permis la réalisation de douze films parmi les plus importants du cinéaste, dont six longs métrages produits entre 1952 et 1971. La plupart de ces films (fiction ou non-fiction), exception faite de *la Punition*, des *Veuves de quinze ans*, tous deux tournés en France, et de *Petit à petit*, tourné en France et au Niger, ont été réalisés en Afrique de l'Ouest (Côte d'Ivoire, Gold Coast et Niger), où Rouch se rendait dans le cadre de ses activités de chercheur au CNRS. Braunberger a d'emblée décelé l'originalité de la démarche du cinéaste et s'est engagé à ses côtés en lui offrant une structure professionnelle de production. Rouch a su en tirer profit pour réaliser des projets auxquels il tenait tout particulièrement et qu'il n'aurait vraisemblablement pas pu mener à terme avec le seul dispositif de production, alors à vocation expérimentale et semi-artisanal sans beaucoup de moyens financiers, du Comité du film ethnographique (CNRS)⁴¹.

Remerciements à Marie Ferré (ARIAS) pour son travail sur plusieurs des documents iconographiques.

41. Alice Gallois, « Le cinéma ethnographique en France : le Comité du film ethnographique, instrument de son institutionnalisation ? (1950-1970) », *1895*, n° 58, octobre 2009, pp. 81-108.